

# VRAI ET FAUX EN CONTEXTE MÉDIATIQUE. « FAKE NEWS », INFOX, RUMEUR

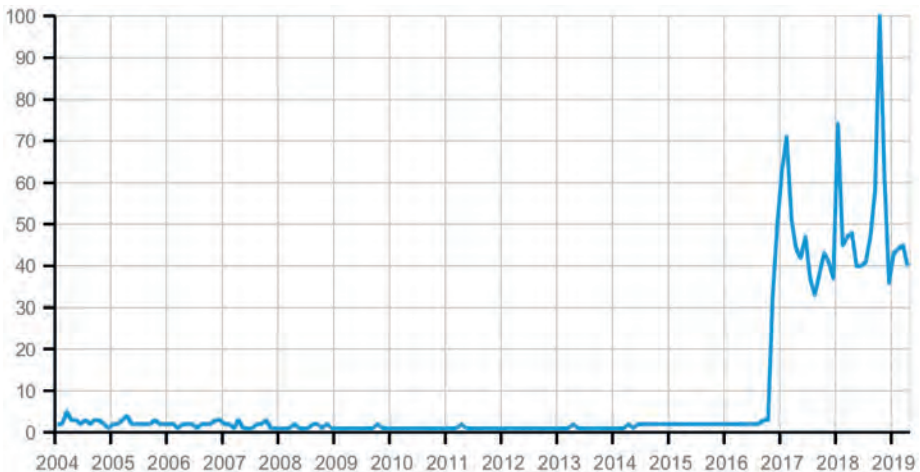
par Pascal Froissart

## NAISSANCE D'UN CONCEPT : LA « FAKE NEWS »

Dans la vie d'un théoricien, il est rare de voir apparaître des concepts sous ses yeux, en direct, comme animés par une force surnaturelle... C'est pourtant ce qui s'est passé il y a peu avec celui de « fake news » : il n'existait pas et puis soudain il existe. Comment voit-on un concept naître ? D'abord, il fleurit dans les médias, il foisonne dans les écrans, il bruit dans les couloirs des colloques. Puis la communauté scientifique se met en branle et commence de fourbir des appareils théoriques et des problématiques : nous y voici, le concept est né.

Le phénomène peut se matérialiser aussi. Un outil tel que Google Trends par exemple y aide : il permet de suivre l'évolution des tendances des termes de recherche utilisés par les internautes sur le moteur de recherche (voir figure 1).

**Figure 1.** Indice d'apparition du terme de recherche « fake news » dans le moteur de recherche Google entre 2004 et 2019



Source : Google Trends, 1<sup>er</sup> avril 2019.

Comme on l'observe dans ce graphique qui court sur une période de 15 ans, le syntagme « fake news » n'est guère recherché avant 2016 par les utilisateurs du moteur de recherche. Et puis, tout à coup, à l'automne 2016, les compteurs

s'affolent et, sur une échelle de 1 à 100, les deux termes accolés deviennent une requête populaire (et dont la popularité reste haute jusqu'à aujourd'hui, bien que fluctuante). On peut corroborer ce résultat aux dates d'apparition des pages consacrées aux « fake news » sur l'encyclopédie en ligne Wikipédia, connue pour être réactive à ce genre de phénomène : décembre 2016 en allemand, janvier 2017 en anglais, février 2017 en français et en chinois, mai 2017 en italien, janvier 2018 pour la version hispanophone<sup>1</sup>. Que ce soit sur le moteur de recherche Google ou sur l'encyclopédie collaborative Wikipédia, l'automne 2016 a bien fait le lit d'un événement.

D'où vient donc cette célébrité soudaine ? La réponse est à chercher dans les élections américaines qui ont mené le 8 novembre 2016 Donald Trump à la présidence des États-Unis. Or, en décembre 2016, ce dernier utilise le réseau Twitter dont il est friand pour lancer une imprécation publique contre la chaîne de télévision en continu CNN, furieux qu'on lui prête des intentions dans le show-business alors qu'il vient d'être élu à la tête du pays (voir figure 2).

**Figure 2.** Première apparition du syntagme « fake news » sous les pouces de Donald Trump



Source : Twitter, 10 décembre 2016.

1. < [https://de.wikipedia.org/w/index.php?title=Fake\\_News&action=info](https://de.wikipedia.org/w/index.php?title=Fake_News&action=info) >, < [https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Fake\\_news&action=info](https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Fake_news&action=info) >, < [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fake\\_news&action=info](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fake_news&action=info) >, < <https://zh.wikipedia.org/w/index.php?title=%E5%81%87%E6%96%B0%E8%81%9E&action=info> >, < [https://it.wikipedia.org/w/index.php?title=Fake\\_news&action=info](https://it.wikipedia.org/w/index.php?title=Fake_news&action=info) >, < [https://es.wikipedia.org/w/index.php?title=Fake\\_news&action=info](https://es.wikipedia.org/w/index.php?title=Fake_news&action=info) >.

Le « gazouillis », comme disent les Québécois<sup>2</sup>, n'est pourtant pas d'une nature particulière. Il dit simplement, sur le ton outré qui est le sien: « *Les informations de @CNN selon lesquelles je travaillerai sur The Apprentice durant ma présidence, même à temps partiel, sont ridicules et fausses - FAKE NEWS!* ». La geste est anodine, ce n'est pas le premier gazouillis où CNN est vouée aux gémonies (plus de 400 occurrences entre 2016 et 2009, date d'ouverture du compte @realDonaldTrump), et ce n'est pas non plus le premier à parler de son émission fétiche pour laquelle il s'est fait un nom (le futur Président a publié plus de 1400 gazouillis à propos de *The Apprentice* sur la même période)... Mais le résultat est là, et la machine s'emballe. Dès lors, non seulement le Président des États-Unis et son équipe de communication se servent régulièrement du syntagme (à peu près 1 fois tous les 20 micro-messages)<sup>3</sup>, mais en plus toute la presse leur emboîtera le pas (ce qui se comprend si l'on sait que le compte du Président compte plus de 18 millions d'abonnés à la fin de l'année 2016, 45 millions à la fin 2017, 57 millions à la fin 2018<sup>4</sup> et que le réseau Twitter est un véritable secrétariat de rédaction mondial<sup>5</sup>).

Il ne faut pas exagérer. Naturellement, ce n'est pas parce que le syntagme est devenu populaire en 2016 qu'il n'était pas utilisé de manière usuelle avant cela: « fake » pour fausses, et « news » pour nouvelles, sont des mots souvent associés en littérature, en journalisme, dans les imprimés de toute sorte. Un second outil de Google (pardon de leur faire de la publicité alors que cette société n'est pas irréprochable ni en matière fiscale ni en termes d'abus de position dominante, mais leur puissance de feu en matière de collecte de données les rend central dans les raisonnements sur les tendances lourdes), bref, l'outil N-Gram Viewer du Grand Moghol californien permet de visualiser la fréquence d'apparition des mots dans l'immense corpus des livres numérisés par la société californienne, quelle que soit leur langue ou leur date d'édition (voir figure 3).

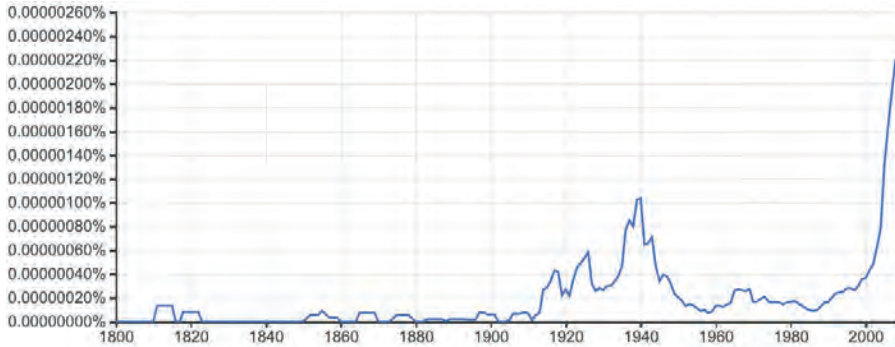
2. « Micromessage », Office québécois de la langue française. [En ligne] < [http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=26502418](http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26502418) >.

3. 285 occurrences entre octobre 2016 et octobre 2018 par exemple sur un total de 5282 micro-messages publiés sur cette période.

4. « Total people that followed Donald J. Trump on Twitter », *Trackalytics*, [En ligne] < <https://www.trackalytics.com/twitter/profile/realdonaldtrump/> >.

5. Alecia Swasy, *How Journalists Use Twitter. The Changing Landscape of US Newsrooms*, Lanham, Lexington Books, 2016; Arnaud Mercier et Nathalie Pignard-Cheyne, « Mutations du journalisme à l'ère du numérique: un état des travaux », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2014, n° 5.

**Figure 3.** Fréquence d'apparition du syntagme « fake news » dans le lexique anglophone entre 1800 et 2009



Source : Google N-Gram Viewer, 1<sup>er</sup> avril 2019.

Sur un nombre d'ouvrages numérisés important (plus de 25 millions d'ouvrages)<sup>6</sup>, et sur une période longue (plus de 200 ans), on voit se dessiner un usage complexe : le syntagme « fake news » existe en anglais bien avant 2016 (et Trump), et il n'est pas immémorial. L'usage du syntagme suit en effet des variations temporelles importantes, en trois phases apparentes : une quasi-inexistence avant le XX<sup>e</sup> siècle, une première phase d'usage entre les années 1910 et les années 1950, puis une seconde phase d'usage exponentielle et sans fin (pour le moment) depuis les années 2000 (Harsin l'a repéré dès 1999 dans la télévision satirique aux États-Unis)<sup>7</sup>.

Pour expliquer ces variations d'usage, on peut supposer que les deux conflits mondiaux ont pesé lourd dans l'utilisation de la « formule »<sup>8</sup> de « fake news ». De tout temps, les guerres ont été propices à des interrogations sur la nature de l'information (vrai, faux, propagande, censure, stratégie, etc.) mais les deux derniers conflits mondiaux se sont déroulés dans un contexte médiatique moderne – en ce sens que les médias de masse, presse industrielle pour la première, presse industrielle et radiophonie pour la seconde, ont profondément modifié la théorie et la pratique de la diffusion des informations en temps de guerre. Le terme de « fausses nouvelles » a pu jouer alors le réceptacle adéquat de la nouvelle norme journalistique mise en place : le vrai est devenu l'horizon de la publication publique ; l'objectivité journalistique

6. Bien qu'on n'en soit guère sûr, la base de données comprend entre 25 et 130 millions d'ouvrages... Voir Scott Rosenberg, « How Google Book Search Got Lost », *Wired*, November 2017, n° 4.

7. Jason Harsin, « A critical guide to fake news: from comedy to tragedy », *Pouvoirs*, 2018, Vol. 1, n° 164, p. 99-119.

8. Alice Krieg-Planque, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009 (coll. Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté ; 50).

comme but et moyen (les premières écoles de journalisme apparaissent au début du XX<sup>e</sup> siècle); on invente même un délit de «diffusion de fausses nouvelles» avec la loi de 1881. De tout cela, les périodes de guerre, suspendant temporairement les règles de l'état de droit, donnant une place importante à la censure et à l'auto-censure, exagérant le rôle des organes d'État d'information, se nourrissent.

## De l'usage du terme « fausse nouvelle » en France : XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle

Pour se conforter dans cette hypothèse, on peut observer ce qui se passe dans le lexique francophone au sujet des fausses nouvelles (voir figure 4).

**Figure 4.** Fréquence d'apparition du syntagme « fausses nouvelles » dans le lexique francophone entre 1800 et 2009



Source: Google N-Gram Viewer, 1<sup>er</sup> avril 2019.

La fréquence d'apparition du syntagme « fausses nouvelles » dans le lexique francophone entre 1800 et 2009 donne à peu près les mêmes résultats: peu d'usage avant le XX<sup>e</sup> siècle, un pic dans les années 1910 et un second dans les années 1940... On peut sans mal reconnaître que les deux conflits mondiaux sont l'occasion de parler de « fausses nouvelles » (on pourrait même inférer que le petit pic de fréquence au début des années 1870 correspond au premier conflit franco-allemand de 1870). C'est à la fois plausible, étant donné l'importance donnée à l'information dans les conflits modernes, et corroboré: les travaux de Marc Bloch, en particulier ses *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*<sup>9</sup> en 1921, montrent qu'on mélange dans le concept

9. Marc Bloch, « Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre », *Revue de synthèse historique*, 1921, Vol. 33, p. 17 et suivantes.

de « fausses nouvelles » (comme aujourd'hui) problèmes perceptifs, censure, histoires de presse, légendes et superstitions...

L'idée que les contenus médiatiques sont victimes de leur diffusion a une histoire, et elle est longue : Platon déjà se lamentait sur le dévoiement de la pensée par l'écriture, la première des « nouvelles technologies de l'information et de la communication »... « *Voici l'inconvénient de l'écriture, mon cher Phèdre, comme de la peinture. Les productions de ce dernier art semblent vivantes ; mais interrogez-les, elles vous répondront par un grave silence. Il en est de même des discours écrits.* »<sup>10</sup> Cette lamentation a connu de nombreux échos et il se peut que les médias de masse lui aient donné une acuité toute particulière. Est-ce pour cela que les concepts se sont multipliés et qu'ils tentent tous de décrire le sentiment de dépossession du vrai pour le vraisemblable, du réel pour le possible, de la proie pour l'ombre enfin ? La formule figée de « fake news » n'est pas la seule en effet à tenter de circonscrire le phénomène. D'autres termes lui font concurrence : quid de l'« intox »\*, de la « désinformation », voire du « canular »\* ou « rumeur »\* ?

## CONCEPTS VOISINS : INTOX, DÉSINFORMATION, CANULAR, RUMEUR

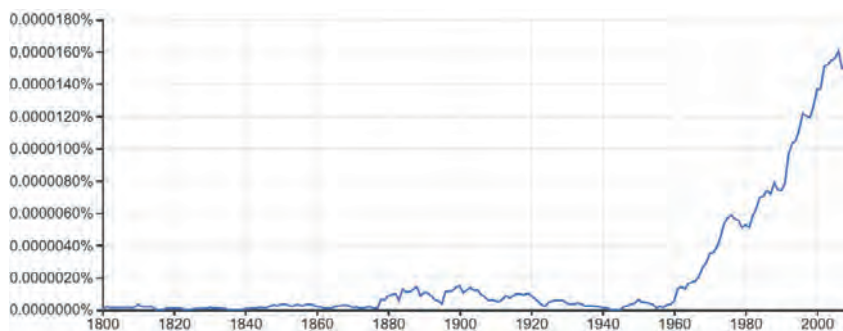
Si le concept voisin d'« intox » est plus ancien que celui de « fake news », il lui ressemble par bien des aspects. Sa popularité a profité sans doute de la large diffusion en France d'une émission de télévision en 1991 et 1992 (« Double jeu », France 2, animé par Thierry Ardisson, jeu télévisé tourné en public aux Folies-Bergère) : il s'agissait alors pour des candidats de départager le vrai du faux parmi une série de sujets qui leur étaient donnés à voir.

Pourtant, si l'on se fie à nouveau à l'investigation permise par N-Gram Viewer, on constate que le terme « intox » n'a pas attendu un jeu télévisé pour devenir populaire (voir figure 5).

---

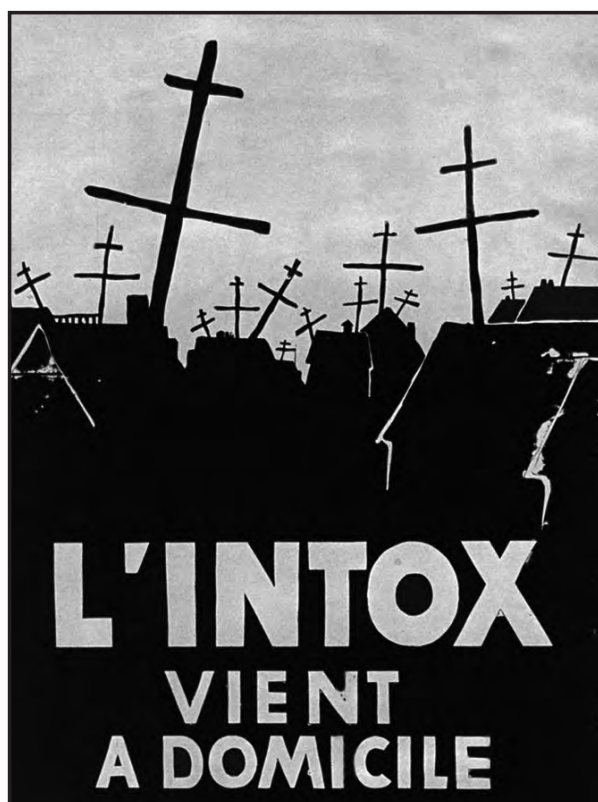
10. Platon, Victor Cousin (trad.), *Phèdre*.

**Figure 5.** Fréquence d'apparition du mot « intox » dans le lexique francophone entre 1800 et 2009



Source: Google N-Gram Viewer, 1<sup>er</sup> avril 2019.

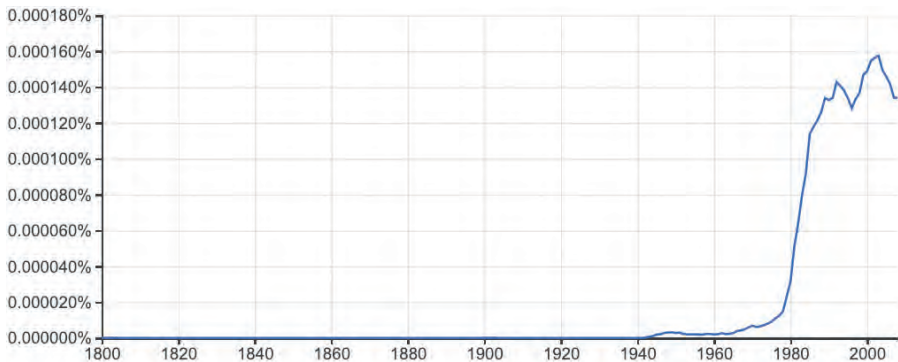
**Figure 6.** Affiche des étudiants de l'École des Beaux-Arts posée à Paris en mai 1968



Étudié sur la longue durée, l'usage du terme « intox » est en effet quasiment inexistant avant les années 1960 (où il fait florès dans les manifestations de mai 1968 à Paris, voir figure 6<sup>11</sup>); depuis, il ne cesse de gagner en popularité. Il faut toutefois se garder d'en faire une analyse trop quantitative car le terme est souvent utilisé dans la littérature médicale, comme abréviation du mot intoxication et non comme apocope, c'est-à-dire comme une « réalité nouvelle » (si tant est que ce soit le cas) liée à une action psychologique, une volonté de matraquage par les idées fausses...

Un autre terme, voisin de « fake news », apparaît également dans les années récentes. Le terme « désinformation », lui, est nettement plus monosémique : son usage est donc plus facile à suivre (voir figure 7), et tout aussi soudain.

**Figure 7.** Fréquence d'apparition du mot « désinformation » dans le lexique francophone entre 1800 et 2009



Source : Google N-Gram Viewer, 1<sup>er</sup> avril 2019.

La « désinformation » est un terme qui « explose » dans les années 1980, pour atteindre un plateau et n'en pas redescendre depuis. Le succès de son usage est lié en partie à la popularité des écrits de Vladimir Volkoff (par exemple, son roman *Le montage*, paru en 1982, ou son essai *La désinformation, arme de guerre*, paru en 1986). Pourtant, le terme vient de loin. Il fleurit bon la guerre froide et l'univers des services secrets soviétiques, où existe un « département D pour désinformation »<sup>12</sup>, et où on l'on trouve tout ce qui est nécessaire pour les techniques clandestines d'*agit-prop*, d'entrisme, de contre-information, de subversion, etc. Le chef des services secrets français en loue l'efficacité : « *Le KGB avait créé un département spécialisé dans la "désinformat-*

11. « L'intox vient à domicile », Affiche de mai 1968, Bibliothèque nationale de France, Département des estampes et de la photographie.

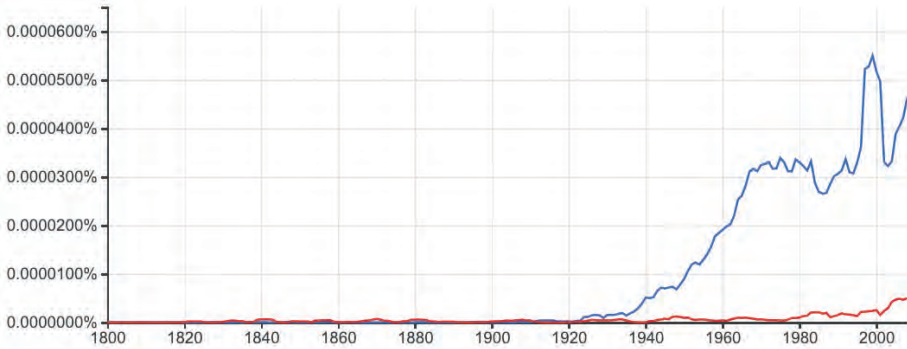
12. Vladimir Volkoff, *La désinformation, arme de guerre*, Paris, Julliard & Lausanne, L'Âge d'homme, 1986.



sia” qui fut, par exemple, un des artisans de la manipulation des milieux intellectuels occidentaux»<sup>13</sup> Et aujourd’hui, entre mésinformation et propagande, le terme semble résonner en écho aux inquiétudes de contrôle de l’information par des puissances occultes.

Moins inquiétant, le terme de «canular» et son équivalent “hoax” passé en anglais dans le lexique francophone (*hoax* est le métaplasme de “hocus pocus” qui signifie «abracadabra» dans la langue du magicien d’Oz) est tout aussi présent au XX<sup>e</sup> siècle (voir figure 8).

**Figure 8.** Fréquence d’apparition des mots «canular» (en bleu) et “hoax” (en rouge) dans le lexique francophone entre 1800 et 2009



Source : Google N-Gram Viewer, 1<sup>er</sup> avril 2019.

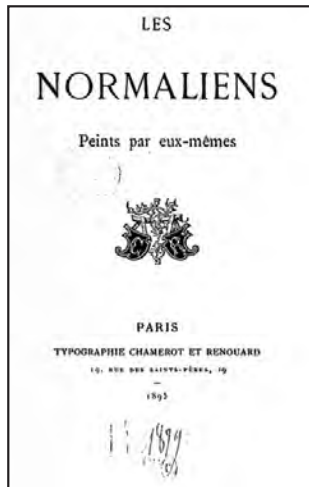
Alors que l’humour potache est vieux comme le monde, le canular vit également un destin temporel : on ne l’utilise que depuis les années 1940, avec intensité depuis les années 1960, et avec un renouveau dans les années 1990. Dans le lexique francophone, sa traduction anglophone “hoax” s’utilise également bien que sans commune mesure, et désigne plus particulièrement les canulars informatiques depuis les années 2000 (en témoignage dans ces années-là l’apparition d’un site de référence sur le web en la matière : < [hoaxbuster.com](http://hoaxbuster.com) >).

Pour la bonne blague, il faut savoir que le canular est une invention de... normaliens (voir figure 9) qui, dans les tréfonds du XIX<sup>e</sup> siècle, trouvaient déjà que l’humour scabreux (parfois scatologique comme l’indique le mot lui-même, dérivé d’une canule, instrument peu éloigné du clystère) pouvait être drôle quand il était manié par l’élite. On trouve trace par exemple du mot canular dans *Les Normaliens peints par eux-mêmes* (1895) où les rites secrets sont divulgués : «le Clou dont on vous parlera n’est que le Directeur de l’école ; que les caïmans et le pot sont ses ministres, de la justice et de l’intérieur ; ou bien

13. Pierre Lacoste, « Une nouvelle stratégie pour le renseignement ? », *Politique étrangère*, 1997, n° 1, p. 83-97, ici p. 86.

encore que le canular est la cérémonie de l'initiation des élèves entrants par les élèves plus anciens.» – sans parler de Charles Péguy lui-même qui l'emploie dans son essai sur *L'Argent* (1913, p. 113).

Figure 9. Opuscule révélant les secrets des Normaliens, y compris le canular



Source: *Les Normaliens peints par eux-mêmes*, Paris, Typographie Chamerot et Renouard, 1895.

Enfin, le paysage sémantique ne serait pas complet sans parler de rumeur, terme qui connaît aussi une popularité particulière à l'orée de XX<sup>e</sup> siècle (voir figure 10).

Figure 10. Fréquence d'apparition du mot « rumeur » dans le lexique francophone entre 1800 et 2009



Source: Google N-Gram Viewer, 1<sup>er</sup> avril 2019.

Dernier concept voisin de « fausses nouvelles », le terme de « rumeur » connaît lui aussi une vie mouvementée. Il connaît des « fièvres » passagères dans les années 1820 et 1830, puis de 1910 à 1940, avant de prendre son essor à la fin des années 1970. Extrêmement polysémique (on lui connaît plusieurs sens, du simple « bruit sonore » à un équivalent de « réputation » avant de terminer comme une sorte d'« arme mystérieuse »), le terme se laisse mal deviner. On en retrace sans trop de mal les premières théorisations en 1902 chez L. William Stern, puis en 1911 chez Carl G. Jung, puis chez Robert Knapp en 1944<sup>14</sup>.

Le doute en contexte médiatique connaît mille incarnations conceptuelles. On pourrait encore élargir le propos et évoquer les *anekdota*, par exemple, que Procope de Césarée avait fait publier au VI<sup>e</sup> siècle en guise de biographie secrète (et fausse) de l'empereur Justinien (dont il était jusque-là l'affidé pourtant). Ou parler de tous ces « mauvais propos, bruit public, on dit, pasquinade, pont-neuf, canard, feuille volante, factum, libelle, chronique scandaleuse » qui hantaient les rues du XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'aime à le rappeler l'historien américain Robert Darnton<sup>15</sup>.

Bref, à ne s'en tenir qu'aux concepts du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle, on se trouve donc aujourd'hui à la tête d'une série de concepts relativement concurrents qui se ressemblent et se succèdent.

On pourrait sans mal tracer une forme de généalogie : d'abord la rumeur à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ensuite la fausse nouvelle avec les conflits mondiaux, puis le canular après-guerre, la désinformation dans les années 1980 et les infox et autres « fake news » dans les années 2010.

Les concepts se recourent-ils ? Assurément oui : à chaque fois, ils prétendent à la véracité dont ils assument en première intention la fausseté ; à chaque fois, ces récits ont vocation à être « proches » et « actuels » ; à chaque fois, l'« intention de nuire » est subodorée ; à chaque fois, la diffusion semble sans contrôle, désordonnée, fulgurante ; à chaque fois, enfin, on cache soigneusement leur diffusion médiatique, soit sous la forme de démenti soit sous la forme d'affirmation, qui explique pourtant facilement leur existence dans le champ social.

Ces critères, nombreux et jamais définitifs (la quête des définitions de ces phénomènes est sans fin et varie d'un théoricien à l'autre), sont pourtant

14. Voir Pascal Froissart, *La rumeur, histoire et fantasmes*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Belin, 2010 (coll. Belin poche).

15. Robert Darnton, « An Early Information Society: News and the Media in Eighteenth-Century Paris », *The American Historical Review*, February 2000, n° 1, Vol. 105, p. 1-35.

sujets à de nombreuses nuances. La prétention à la véracité des récits est un critère complexe, souvent confondu avec la quête de la vérité, processus incessant davantage que résultat définitif. Ainsi, s'il est loisible à Donald Trump de s'énerver sur la chasse aux sorcières dont il s'estime victime (« *FAKE NEWS – UNE CHASSE AUX SORCIÈRES TOTALEMENT POLITIQUE!* »)<sup>16</sup>, il faudra attendre de nombreuses années pour savoir si les faits dénoncés sont avérés et si, dans ce cas, les médias ont cherché davantage la déstabilisation politique que l'intérêt public... Si tant est qu'on ne puisse jamais parvenir un jour à ce résultat! Pour reprendre un exemple fameux de vérité historique sans cesse débattue, il se discute encore aujourd'hui l'hypothèse d'un empoisonnement de Napoléon deux cents ans auparavant...<sup>17</sup> Comme on le sait, le temps historique n'est pas le temps médiatique.

## MÉCANISMES ET PROPAGATION DES RÉCITS

L'actualité et la proximité de ces récits sont également complexes à mesurer : pour prendre un exemple trivial, l'affaire des enlèvements d'enfants par des membres d'une minorité ethnique quelconque (les Juifs, un jour; les Tziganes, un autre) montre que les récits de ce type sont « actualisés » et « localisés/délocalisés » en permanence, mécanismes que Arnold van Gennep avait mis à jour au début du siècle<sup>18</sup>. Ce scénario d'enlèvement d'enfant par un inconnu renaît sans cesse sous de nouveaux atours, hier dans les cabines d'essayage de quelques boutiques de lingerie féminines (l'affaire d'Orléans incriminait surtout des jeunes filles)<sup>19</sup>, aujourd'hui à la sortie des écoles à bord de quelque fourgonnette blanche (l'affaire des Roms et les violences contre eux ainsi justifiées<sup>20</sup>).

La suspicion de l'« intention de nuire » est également complexe à investiguer. La nouvelle d'un accident sur l'autoroute, par exemple, a peu de chance de soulever la question de « à qui profite le crime? », ce qui explique que les accidents de la route soient rarement classés dans ces récits protéiformes qui vont de la rumeur à l'infox en passant par la désinformation et le canular. On

---

16. Donald Trump (@realDonaldTrump), « FAKE NEWS - A TOTAL POLITICAL WITCH HUNT! », 11 janvier 2017 1h19. Tweet.

17. Jean-François Lemaire, Paul Fornès, Pascal Kintz & Thierry Lentz, *Autour de « l'empoisonnement de Napoléon »*, Paris, Nouveau monde Éditions & Fondation Napoléon, 2001 (coll. La bibliothèque Napoléon).

18. Arnold van Gennep, *La formation des légendes*, Paris, Flammarion, Bibliothèque de philosophie scientifique, 1910.

19. Edgar Morin (dir.) & Bernard Paillard, Évelyne Burguière, Claude Capulier, Suzanne de Lusignan & Julia Vérone, *La rumeur d'Orléans*, Paris, Seuil, 1969 (coll. L'histoire immédiate).

20. Edgar Morin, « Seine-Saint-Denis : des Roms pris à partie sur fond de rumeur d'enlèvements d'enfant », *Le Monde*, 26 mars 2019.

dirait que tout le monde s'entend sur la fatalité de la violence routière (alors qu'on pourrait la questionner!) et l'intention de nuire n'est pas envisageable, à la manière de la foudre tombée sur des promeneurs... Ce n'est que si l'on parvient à mettre le doute sur le «il n'y a pas de fumée sans feu» ou sur la possibilité d'un grand complot ou sur la présence d'une force occulte que la nouvelle se transforme en récit mythologique prêt à parcourir les steppes de notre imagination moderne. Elle rejoint alors les nombreuses histoires horribles, plus ou moins avérées, qui ponctuent notre monde moderne: des faux et des vrais complots (non, telle secte ou telle religion ne domine pas le monde; oui, il y a des oligopoles économiques et des lobbies qui pèsent lourdement sur la vie démocratique), des calculs de risque complexe (oui, il y a un risque à se faire vacciner mais il est infime devant le risque d'attraper la maladie elle-même), des biais cognitifs (les affaires d'enlèvement d'enfant ou de femmes tuées révèlent un discours fantasmagorique sur l'œuvre d'un inconnu et cachent les statistiques tragiques où les proches, parents, compagnons, etc., sont les premiers incriminés)...

La vitesse ou l'absence de contrôle est également une antienne souvent chantée une fois que le récit dénoncé est sous le feu de la critique: rien ne semble pouvoir arrêter l'infox, la rumeur, l'intox. À grand renfort de métaphores, on dit que ces récits se répandent comme une traînée de poudre, comme un feu de paille, comme une marée qui monte... Un auteur américain avait même proposé une unité de mesure, le «chron», pour mesurer «*le temps [mis par la rumeur] pour passer de diffusion zéro à diffusion moitié, de zéro pour-cent d'initiés, p, à 50 pour-cent d'initiés*»!<sup>21</sup> Mais c'est parfaitement illusoire: en matière de vitesse, tout est affaire de référentiel. Quand elle éclate en 1969, l'affaire des enlèvements d'Orléans courait déjà en 1968 (publiée dans un mauvais livre de poche, *Un couvent dans le vent*, cité par Morin et al.)<sup>22</sup>. Mais on en trouve l'attestation dans une chronique mondaine de 1919: «*On ne les a jamais revus. On m'a assuré que d'audacieux exploitants se procuraient ainsi des vierges pour la traite des blanches.*»<sup>23</sup>... Faut-il donc croire que la diffusion a été rapide (à partir de la fin des années 1960) ou lente (à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle)?

21. Dodd Stuart Carter, "Testing Message Diffusion in Harmonic Logistic Curves", *Psychometrika*, juin 1956, Vol. 21, n° 2, p. 191-205, ici p. 197.

22. Maz, *Un couvent dans le vent*, Paris, Presses de la Cité, 1969 (coll. Mystère-Espionnage). Cité par Edgar Morin et al., *La rumeur d'Orléans*, op. cit., p. 18.

23. Maurice Sachs, *Au temps du Bœuf sur le toit*, Paris, Éditions de la Nouvelle critique, 1939, p. 52.

## Les modes d'existence des « fake news » dans les médias

Enfin, dernier élément à prendre en compte pour réfléchir à ces phénomènes de diffusion de récits à prétention de véracité, l'intervention des médias eux-mêmes. Car il n'y a rien de plus efficace pour faire circuler l'une de ces infox, de ces rumeurs, ou de cette désinformation, que :

- 1 une attestation journalistique (« je ne sais pas si c'est vrai, mais je peux attester que ça circule sur les réseaux »);
- 2 une erreur journalistique (« je sais que Martin Bouygues est mort en février 2015, et je me rétracte, et je m'excuse aussitôt »);
- 3 une fiction (« je ne sais pas si c'est vrai, mais l'agent Scully, elle, pense que la réalité est ailleurs »);
- 4 un marronnier (« je ne sais pas si c'est vrai, mais dans le Top 10 des rumeurs de l'année, c'est classé n°3 »);
- 5 un démenti (« je ne sais pas si c'est vrai, mais le président a formellement démenti »).

De ces cinq modes d'existence de la « fake news » dans les médias, on ne retient généralement que la sixième : le bouche-à-oreille, l'informel, le réticulaire, l'artisanal. Même confronté à l'évidence, on fantasme en effet sur la puissance des médias informels, on s'arc-boute sur la pensée-proverbe des petits ruisseaux qui font les grosses rivières. Pourtant, jamais la relation de face-à-face, même répétée des milliers de fois, ne parvient à égaler la puissance de feu des médias institués : une « brève » dans la presse nationale et ce sont des centaines de milliers de personnes qui reçoivent l'information en même temps ; un « passage » dans les médias audiovisuels et c'en sont des millions ! Que valent, à côté de cela, quelques tracts diffusés de la main à la main (même re-photocopiés), quelques SMS envoyés à son carnet d'adresses (même re-faits suivre), quelques publications sur son réseau social (même re-likés, car le nombre d'« amis » par utilisateur Facebook s'élève en moyenne à un gros 177, en France) ? Cela vaut à la fois beaucoup et pas grand-chose ; en tout cas, rien par rapport à la couverture médiatique traditionnelle.

## Le marché de la « fake news »

Or, à force de scruter l'informel, nous finissons par oublier d'interroger les raisons de la diffusion massive par les médias formels : nous oublions la rationalité économique des « fake news ». Nous faisons mine d'ignorer que l'efficacité des infox tient moins à la *psychè* humaine ou au *Zeitgeist*, qu'à la main invisible du marché, par exemple. L'industrie des « fake news » rapporte assurément à ceux qui les fabriquent, elle bénéficie à ceux qui les dupliquent. Un article célèbre du *Guardian* se fait écho des sommes qu'ont pu amasser deux

tâcherons du clic à San Francisco: de 10000 à 40000 \$ par mois<sup>24</sup>! On y parle aussi de «fermes à clic» en pleine Macédoine européenne, où s'accumulent de petites fortunes à coup de «fake news» à l'échelle industrielle; l'anonyme «Aleksandar» peut parader au volant de sa BMW dans la ville sinistrée de Veles<sup>25</sup>. De même, à ne jurer que par la circulation horizontale des infox et des rumeurs, on occulte joyeusement les aménagements du droit qui ont été consentis à l'arrivée des réseaux sociaux numériques. Alors qu'on avait bataillé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour instituer un statut d'éditeur (avec un directeur de publication, responsable devant le tribunal), on a toléré allègrement que les plateformes s'en affranchissent. On a ainsi désarmé la loi. Il ne nous reste plus qu'à attendre que les plateformes s'autorégulent, ce qu'elles font quand elles en ont le temps...

Pour finir, que faut-il penser du contrôle et des moyens de défense contre ces récits qu'on estime dangereux avant même de les avoir écoutés? Que le temps fait fort à l'affaire: il y a des modes de rumeur comme il y va des orages, elles menacent, elles éclatent, et puis elles s'éloignent (jusqu'à la prochaine fois) ... Mais aussi, que le contrôle de la liberté d'expression\* n'est jamais une bonne nouvelle en démocratie, et que les lois anti- «fake news» sont des lois souvent opportunistes et pas très efficaces<sup>26</sup>. Enfin, que l'esprit critique ne se décrète pas, ne s'injecte pas, ne se donne pas par ordonnance. Il faut des milliers de petits soldats de la conviction, répartis sur le territoire et non concentrés dans les métropoles, prêts à lutter contre les croyances. Le système scolaire s'est investi de cette mission, à travers les trop rares programmes d'éducation aux médias. L'effort est salutaire, mais mérite d'être encore pensé: apprendre aux enfants à détecter une «fausse information»\*, c'est bien; mais rares sont les enfants à être abonnés aux journaux; mais rares sont les enfants qui s'intéressent aux informations; mais rares sont les enfants qui ne construisent pas leur pratique médiatique autour des seuls phénomènes affectifs et identitaires (parmi lesquels on trouve le *storytelling* et le *clash*, pour reprendre des concepts de Salmon)<sup>27</sup>? Il nous reste donc à travailler le moyen de revivifier l'intérêt pour la lecture de la presse, pour la consommation d'information médiatique en général. Un abonnement obligatoire pour chaque collégien? Une épreuve de revue de presse au baccalauréat? Des ateliers de fabrication de capsule vidéo

24. Dan Tynan, "How Facebook powers money machines for obscure political 'news' sites", *The Guardian*, August 24 2016. [En ligne] < <https://www.theguardian.com/technology/2016/aug/24/facebook-clickbait-political-news-sites-us-election-trump> >.

25. Samanth Subramanian, "The Macedonian Teens Who Mastered Fake News", *Wired*, February 15 2017. [En ligne] < <https://www.wired.com/2017/02/veles-macedonia-fake-news> >.

26. « Le tweet du ministre de l'Intérieur n'est pas une "fake news", au sens de la loi », *Legalis*, 23 mai 2019. [En ligne] < <https://www.legalis.net/actualite/le-tweet-du-ministre-de-linterieur-nest-pas-une-fake-news-au-sens-de-la-loi/> >.

27. Christian Salmon, *L'ère du clash*, Paris, Fayard, 2019.

«à la Brut» ou «à la BuzzFeed» (deux entreprises de journalisme qui ciblent les jeunes adultes) ou de fabrication de podcast, etc.? Les bibliothèques et les centres documentaires ont là toute leur légitimité à mettre en avant leurs ressources auprès des usagers, à organiser des soirées, à trouver tous les moyens pour attirer un public rétif vers le monde du débat citoyen. C'est le fruit de toutes ces initiatives qui feront qu'une culture critique des médias pourra se mettre en place. Ce sera long.



# DÉSINFORMATION, RUMEUR, PROPAGANDE ET INFOX : RETOUR SUR UN PHÉNOMÈNE

---

PARTIE  
#1

1. VRAI ET FAUX EN CONTEXTE MÉDIATIQUE : « FAKE NEWS »,  
INFOX, RUMEUR

*par Pascal Froissart*

2. COMPRENDRE LA MALINFORMATION ET CONTRER  
LES MÉCANISMES INÉDITS DE L'INFOX : UN NOUVEAU RÔLE  
POUR L'EMI ET LES BIBLIOTHÈQUES

*par Divina Frau-Meigs*

3. DÉFIANCE OU INSÉCURITÉ INFORMATIONNELLE, LE RAPPORT  
DES ADOLESCENTS À L'INFORMATION JOURNALISTIQUE

*par Sophie Jehel*

4. ACTION CULTURELLE SCIENTIFIQUE ET INFOX. SUSCITER  
LA CURIOSITÉ ET NON DÉVELOPPER LA CRÉDULITÉ

*par Olivier Las Vergnas*

5. PLURALITÉ, VISIBILITÉ, RESPONSABILITÉ :  
LA DÉSINFORMATION COMME UNE EXHORTATION AU RÔLE  
POLITIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

*par Raphaëlle Bats*